

# Bruxelles boude-t-elle ses artistes ?

- **Invité chez Laurent Ruquier sur France 2, Philippe Geluck a critiqué ce qu'il qualifie d'"apathie des autorités bruxelloises".**

- **Car son projet de musée du Chat stagne depuis quatre ans.**

- **Y a-t-il négligence vis-à-vis de notre patrimoine artistique ?**

Trop peu d'attention est portée par les pouvoirs publics à sauvegarder notre patrimoine culturel. Il y a plusieurs exemples célèbres. Mon projet de musée du dessin d'humour à Bruxelles est enlisé depuis quatre ans dans les lenteurs administratives, alors que plusieurs municipalités françaises sont prêtes à l'accueillir. Là, après mon passage télé, des contacts et des rendez-vous sont à nouveau à l'agenda.

*“Hergé avait proposé de faire don d'une partie de ses planches à l'État, ce qui lui a été refusé. Même chose pour Franquin ou, encore, avec la veuve de Magritte et ses toiles. Alors, ce patrimoine part à l'étranger.”*

**PHILIPPE GELUCK**

Auteur bruxellois du “Chat”.

**L'autre samedi, dans l'émission “On n'est pas couché”, vous n'avez pas mâché vos mots à l'égard des décideurs bruxellois. En cause : un projet de musée du Chat que vous tentez de faire atterrir depuis plusieurs années. Pouvez-vous rappeler l'historique de ce “dossier” ?**

Il y a quatre ou cinq ans, François Schuiten et moi-même nous sommes interrogés sur la meilleure manière de sauvegarder le patrimoine de la bande dessinée. On se rendait compte que certains auteurs disparaissaient sans avoir anticipé la suite. Résultat : des trésors risquent de se retrouver perdus comme ce fut le cas, par exemple, avec Jacobs. Quand il est mort, c'est un vide-grenier qui est venu vider sa maison, et nombre de ses planches se sont retrouvées dans les poubelles ! Notre pays a une drôle de relation à la mémoire. À l'époque, nous visions donc l'ancien musée de la Dynastie, dans le quartier des Arts (un bâtiment toujours vide et fort dégradé, d'ailleurs, depuis que nous l'avons vu la première fois). Plusieurs ministres nous ont écoutés, tout le monde a trouvé cela très chouette, mais rien n'a bougé et l'idée s'est carrément enlisée. On nous a dit : “Si vous voulez bien financer la restauration du bâtiment, on veut bien ensuite vous le passer”. Com-

ment : je devrais entretenir le bâtiment de l'Etat pour pouvoir éventuellement en disposer ? Je ne trouve pas ça normal. De son côté, Schuiten a d'ailleurs pris les devants en faisant don à la Bibliothèque nationale de France d'une grande partie de ses originaux...

**Le projet en soi avait-il été remis en question ?**

Non. Ce n'était que de la lenteur administrative.

**Vous avez baissé les bras ?**

Je me suis un peu démotivé pour le dossier de départ, oui. Mais j'ai récemment évoqué l'idée dans une revue française et, du coup, une première municipale du sud de la France s'est manifestée en me proposant de faire le musée là-bas. Et d'autres ont suivi. J'ai parlé avec des gens sympas, enthousiastes, j'ai vu des photos de chouettes terrains... Et c'est de cela que j'ai parlé chez Ruquier.

**S'est-il passé des choses après l'émission ?**

Mon téléphone a beaucoup sonné. On a eu tout de suite un coup de fil du cabinet Milquet. Ensuite, un journaliste a été interrogé tous les ministres compétents. Tous ont dit qu'il fallait faire quelque chose ici. J'ai moi-même rencontré le ministre-Président bruxellois, Rudy Vervoort, la semaine passée et plusieurs rendez-vous sont à l'agenda pour janvier.

**Même si ces réponses sont probablement liées à votre récente médiatisation, cela semble plutôt positif, non ?**

Oui. Mais il ne faudrait pas que cela dure à nouveau trop longtemps. Je connais notre “malédiction”. Il y a la malédiction des pharaons et il y a la malédiction belge : on a un potentiel fabuleux mais on le gâche. À tous niveaux : politique, culturel, industriel... Par tradition, la Belgique n'a pas conscience de l'importance et de la qualité de ses artistes. Hergé avait proposé de faire don d'une partie de ses planches à l'Etat, ce qui lui a été refusé. Même chose pour Franquin ou, encore, avec la veuve de Magritte et ses toiles. Alors, ce patrimoine

part à l'étranger.

#### En quoi consiste exactement votre projet ?

Je sollicite un bâtiment. Ensuite, je m'engage à financer le musée sur fonds privés, sans frais pour la communauté. L'endroit porterait le nom de musée du Chat, mais il engloberait bien d'autres choses autour du dessin d'humour. Evidemment, une collection permanente. Une grande exposition évolutive, également, que j'enrichirais continuellement. Et, encore, des expositions invitées consacrées à de grands anciens, bel-

ges et étrangers, qui ne trouvent actuellement leur place nulle part. Une trentaine d'emplois pourraient être créés. Et le projet pourrait également prévoir des ateliers pour les enfants pendant les vacances.

#### Et si vous deviez aller en France pour le faire ?

Je le ferais, évidemment, mais je trouverais tellement triste que cela ne se passe pas dans mon pays, là où je suis né et où j'ai mes racines...

**Entretien : Monique Baus**

L'art et la culture sont essentiels pour la capitale belge et européenne. Compte tenu de sa faible capacité financière, elle fait montre d'une politique ambitieuse et compte résolument garder cet état d'esprit à l'avenir. Des projets sont en chantier. Mais Bruxelles ne peut pas grand-chose seule. Alors, oui, la Ville fait... Et ne fait pas assez à la fois. Les critiques de certains artistes sont à cet égard compréhensibles.

***“Je souhaite que l'on puisse mobiliser l'ensemble des moyens et des capacités pour pouvoir rencontrer les enjeux. Les idées et l'ambition sont bel et bien présentes [...]. Si on se met à table, on peut arriver à trouver une solution. Il ne faut pas définitivement déplorer les choses”.***

**YVAN MAYEUR**

Bourgmestre de la Ville de Bruxelles.

#### Que met en place Bruxelles pour encourager ses artistes et conserver le patrimoine issu de leurs productions ?

La Ville a une politique culturelle assez active, mais que nous comptons bien évidemment développer davantage encore. Nous soutenons des théâtres bruxellois, la danse, des lieux de création importants et cela depuis de nombreuses années. La Ville de Bruxelles a cette tradition. Je cite en exemple La Bellone, La Montagne magique, Les Brigittines, le théâtre des Tanneurs. Nous avons une politique muséale assez importante, fondée plutôt sur la tradition et le folklore: le musée de la Ville, les costumes du Manneken-Pis, l'Ommegang. Par ailleurs, nous avons une politique d'exposition et de mise en valeur d'artistes. La Centrale électrique de la place Sainte-Catherine est à cet égard un lieu essentiel et attire énormément de monde. Et puis, nous avons décidé d'investir dans l'ancien bâtiment de Dexia – le “Dexia Art Center” (Dac) – qui doit préfigurer le futur musée d'Art contemporain de Bruxelles. Le bâtiment a été utilisé à plusieurs reprises et nécessite encore certains investissements sur lesquels il faudra un accord entre les différents niveaux de pouvoir. La Ville est à la manœuvre avec la Région sur ce projet.

#### Estimez-vous que vous menez une politique ambitieuse ?

Oui, compte tenu de nos moyens. Il faut évidemment évoquer les outils fédéraux qui sont présents à Bruxelles et qui sont évidemment essentiels, comme La Monnaie et les musées nationaux. Couper dans ces politiques met la Ville en grande difficulté, puisqu'elle ne peut pas suppléer ce que le fédéral décide de ne plus financer. Or, pour notre attractivité comme capitale du pays et européenne, et ce que cela peut générer comme visites touristiques et culturelles des citoyens belges et étrangers, ces lieux sont évidemment des outils plus qu'importants. Supprimer la danse à La Monnaie à cause des coupes budgétaires dont l'institution est victime est impensable. On va laisser filer Anne Teresa De Keersmaecker et Sidi Larbi Cherkaoui, des personnalités typiques de ce que Bruxelles, cosmopolite, peut offrir sur le plan culturel et artistique ? Il est primordial de garder des valeurs sûres et des peintures internationales. Donc je dirais que Bruxelles fait... Et ne fait pas assez !

#### A ceux qui disent que Bruxelles laisse partir ses artistes, leurs œuvres sous le bras, que répondez-vous ?

J'aimerais ne pas voir reproduite avec d'autres l'histoire déplorable du musée Hergé. Il faut tenir compte du paramètre financier. Nous n'avons pas les capacités des investisseurs privés comme Vuitton ou ceux de l'Etat français. Pour ce qui concerne des artistes actuels, par exemple Philippe Geluck, qui ont une collection à exposer et des projets en tête, nous les soutenons mais nous n'avons pas les moyens de le faire seuls. Je souhaite que l'on puisse mobiliser l'ensemble des moyens et des capacités pour pouvoir rencontrer ces enjeux. Ce n'est pas un manque de volonté. Les idées et l'ambition sont bel et bien présentes.

#### N'y a-t-il pas un manque de fierté et de reconnaissance ?

C'était peut-être le cas dans le passé mais plus aujourd'hui. Je peux par contre comprendre, dans une certaine mesure, les marques d'exaspération de certains artistes, qui expriment une frustration de ne pas être suivis dans leurs projets. Encore que, pour

Philippe Geluck puisqu'on l'évoquait, rien n'est négatif. Si on se met à table, on peut arriver à trouver une solution. Il ne faut pas définitivement déplorer les choses...

**Quel est votre "plan culturel" pour l'avenir ?**

C'est une matière d'investissement essentiel. Au-delà de l'intérêt personnel pour l'art et la culture, c'est un outil de développement d'une ville. Il est temps de le comprendre. Investir dans la culture, pour paraphra-

ser Jack Lang, rapporte plus que d'investir dans l'industrie lourde. C'est indispensable et cela passe par le développement d'institutions mais aussi le soutien aux créateurs. C'est peut-être plus risqué mais il faut avoir cette audace et accepter l'échec, ne pas être frileux par rapport au risque de déplaire et de déranger. Personne, y compris Bruxelles, ne fait jamais assez. Mais la Ville ne peut pas grand-chose toute seule.

**Entretien : Valentine Van Vyve**